Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 16 (1908)

Heft: 3

Artikel: Vues de l'école de gardes-malades de la Croix-Rouge, le "Lindenhof" à Berne

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-682586

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sance de la maladie) et le traitement précoce sont les facteurs essentiels d'une guérison complète et rapide.

Le traitement peut se résumer en quelques mots :

1° Air pur ;

2° Suralimentation ;

3° Repos physique, intellectuel et moral.

En Suisse comme à l'étranger, on lutte contre la tuberculose par les mesures sanitaires prophylactiques, c'est-à-dire préventives, et contre la maladie elle-même, en la soignant dans des établissements, des hôpitaux spéciaux, les dispensaires et les sanatoriums.

Mais rappelons encore que toute la prophylaxie de la tuberculose tient en deux mots :

Propreté et *tempérance*.

Vues de l'école de gardes-malades de la Croix-Rouge, le « Lindenhof » à Berne

Fig. 1re. La clinique du « Lindenhof » à Berne, dont l'assemblée des délégués de la Croix-Rouge suisse, du 12 janvier 1908, a décidé l'acquisition.

Ceux de nos lecteurs qui ont parcouru le compte-rendu de l'assemblée des délégués de la Croix-Rouge à Olten, le 12 janvier 1908, y auront lu que la demande de crédit nécessaire, soit fr. 500,000 pour l'achat du « Lindenhof » a été ratifiée par les délégués. Cette clinique du « Lindenhof » bâtie, il y a 12 ans environ, par M. le

Dr Lanz, aujourd'hui, professeur de chirurgie à Amsterdam, est située sur une éminence au-dessus de la gare de Berne. Dominant la ville, d'un accès facile, entourée de jardins, la maison jouit d'une vue étendue sur la ville fédérale et ses alentours.

C'est depuis 1899, que le « Lindenhof » est loué à la Croix-Rouge suisse qui y a fondé son école de gardes-malades. Plusieurs médecins bernois y placent leurs patients, et les quelque 60 lits de la maison sont continuellement occupés.

Jusqu'ici, les élèves-infirmières logent dans l'« ancien Lindenhof », une ferme située dans le parc, qui a été aménagée en vue de recevoir des malades de condition modeste, ainsi qu'un certain nombre de futures sœurs de la Croix-Rouge.

Le premier cliché nous donne une vue de la maison principale qui se compose d'un corps central flanqué de deux ailes. Presque toutes les chambres de malades font face au sud et sont exposées au soleil et à la vue. L'annexe que nous voyons sous la terrasse de gauche contient une des salles d'opérations.

C'est là que nous transporte le cliché n° 2; nous assistons à une opération: un médecin assisté de deux aides, est en train d'opérer. Le médecin, assis à droite fait la narcose, c'est-à-dire qu'il endort le patient au moyen d'éther ou de chloroforme.

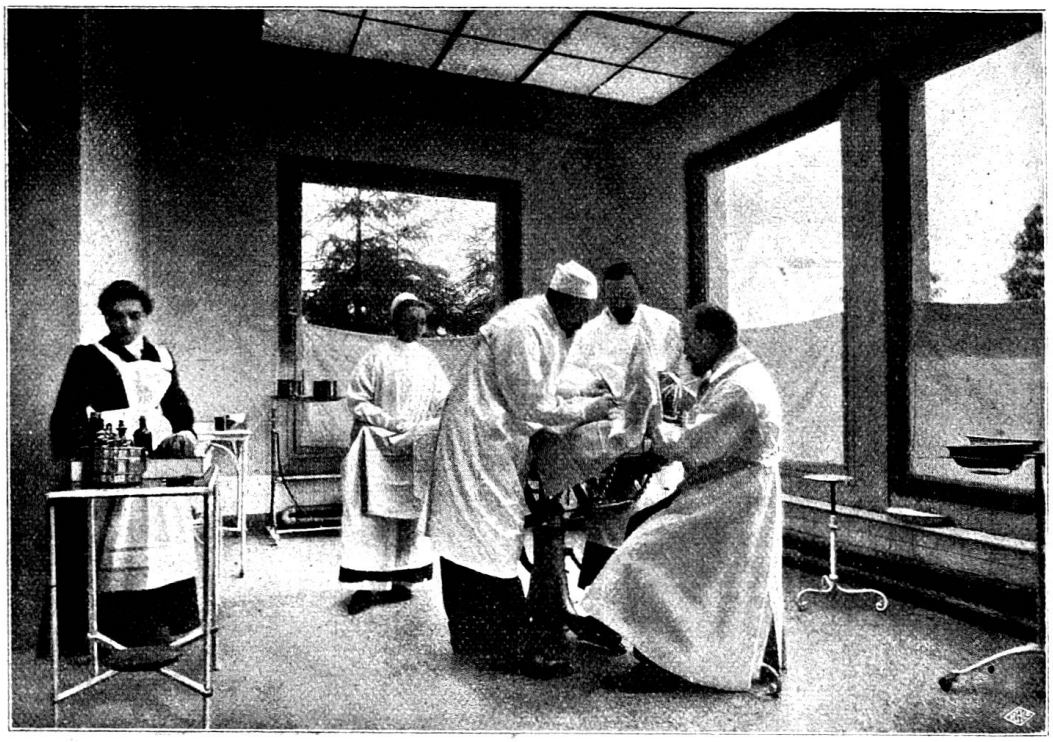

Fig. 2. Une opération chirurgicale dans la salle d'opération aseptique de la clinique du « Lindenhof ».

Tous ceux qui approchent l'opéré sont revêtus d'amples blouses de toile qui ont été stérilisées; le malade lui-même disparait sous les linges stérilisés.

Facile à tenir propre, le plancher de la salle est en mosaïque, les parois peintes à l'huile sont percées de larges baies par où la lumière entre à profusion. Le plafond lui-même est en verre dépoli et assure ainsi un éclairage parfait. Tous les objets de la salle d'opération, tables, tabourets, table d'opération, etc., sont en fer

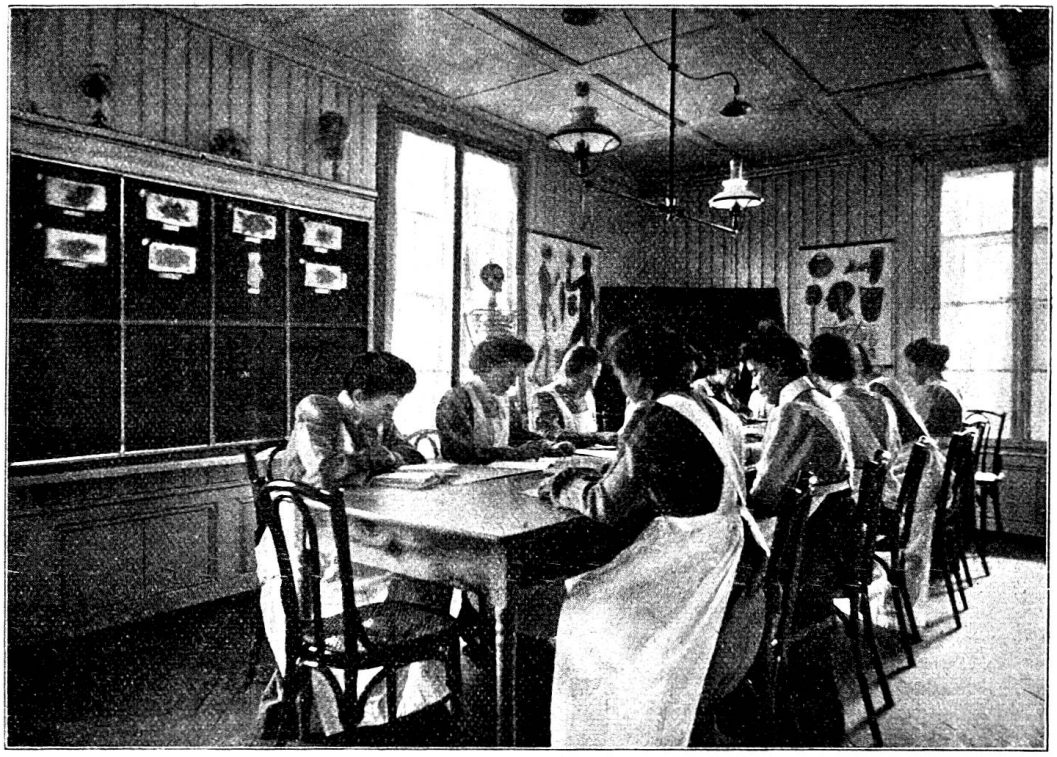

Fig. 3. La salle d'étude des élèves-infirmières dans l'ancien bâtiment du « Lindenhof ».

émaillé, ce qui permet au personnel de les tenir dans un état de propreté rigoureux. Les tentures et tous les objets inutiles en sont absolument proscrits, étant des nids à poussière, partant des réduits à microbes qu'il faut avant tout éviter pour empêcher les plaies de s'infecter.

Le troisième cliché nous fait voir la salle d'étude du « Lindenhof » ; les armoires sont remplies de modèles en cire et en papier-mâché, des tableaux anatomiques sont suspendus aux murs, un squelette se profile devant la fenêtre. Une douzaine d'élèves vêtues de robes en toile lavable, recouvertes du grand tablier blanc à croix-rouge travaillent pendant six mois dans cette salle, avant de faire leur stage comme aide-infirmières sous les ordres des surveillantes, dans les différents services de la clinique.

La dernière planche nous donne une vue du parc où les convalescents vont prendre l'air, et dans les sentiers duquel

Fig. 4. Dans le parc de l'école de gardes-malades de la Croix-Rouge, à Berne.

infirmières et élèves font, le soir, une petite promenade bien gagnée après les fatigues de la journée.

Nous tiendrons le lecteur au courant des modifications qui seront sous peu apportées à notre école de gardes-malades, et des agrandissements que la Direction centrale compte faire exécuter au bâtiment du « Lindenhof ».

Dr M.

Les infirmières de la Croix-Rouge française au Maroc

La Société française de secours aux blessés militaires a fait partir, il y a quelques semaines, douze infirmières de la Croix-Rouge pour le Maroc. Déjà un grand nombre de dames diplômées, infirmières de la Société, s'étaient spontanément offertes pour aller à Tanger assurer le service de l'hôpital projeté. Il fallut alors faire un choix parmi ces offres, choix difficile s'il en fut, car le dévouement de toutes égalait leur savoir et leur expérience. Madame la comtesse d'Haussonville, présidente du Comité central des dames voulut bien se charger de la désignation des douze dames qui seraient envoyées à Casablanca. C'était là une tâche délicate à remplir pour ne froisser aucune susceptilité et former une section dont les membres se coordonneraient bien.

Il fallait consoler celles qui n'étaient point les élues, leur faire comprendre que la décision prise ne comportait aucun jugement pouvant avoir trait à leur savoir, à leur mérite, ou à leur dévouement. Il était nécessaire d'avoir l'assentiment bien ferme des parents de celles qui allaient partir; il fallait donner à ces dernières des instructions très précises, s'occuper de leur équipement, fixer leur itinéraire de voyage, et tout prévoir pour qu'elles se réunissent bien toutes ensemble au jour du départ.

Ces infirmières ont été affectées à l'hôpital de Casablanca, où leur rapide assimilation aux différents services les a rapidement fait apprécier par les médecins du corps de débarquement. Voici quel a été dès le mois d'octobre leur tableau de service :

Lever 5 heures $^1/_2$; 6 heures $^1/_2$ déjeuner, 7 heures départ pour l'hôpital, 11 heures $^1/_2$ retour à la maison; midi déjeuner; 2 heures second départ pour l'hôpital, 6 heures rentrée à la maison, 7 heures diner, sauf pour les deux infirmières qui prennent chaque soir la garde de nuit.

Celles-là rentrent de l'hôpital à 5 heures, dînent à 6 heures, et vont prendre le service de 7 heures du soir à 6 heures du matin, avec trois rondes par nuit.

Pendant tout le temps ainsi passé à l'hôpital, les infirmières prennent les températures, accompagnent le médecin à la visite, donnent les potions, surveillent les régimes, notent tous les faits de la journée, font les pansements, président à la distribution des aliments et à l'observation des régimes, surveillent le blanchissage et même jusque dans les derniers jours, où enfin on leur a donné deux aides, lavent le linge elles-mêmes, comme Mlle C... qui, un jour, a lavé 96 chemises! Elles préparent enfin les potions à la pharmacie, raccommodent le linge, ourlent les torchons, font des traversins, etc. Comme on le voit, ce n'est pas une sinécure d'être infirmière à Casablanca!

Et à côté de tout ce travail physique nous ne pouvons dire tout ce que ces femmes dévouées font pour soulager la